

doux de ma vie le tilleul en fleur fut témoin; mais je sentais vivement qu'il ébranlait des fibres depuis longtemps tranquilles, qu'il excitait à sortir d'un profond sommeil des réminiscences liées à de beaux jours; je trouvais entre mon cœur et ma pensée un voile qu'il m'aurait été doux peut-être.... triste peut-être.... de soulever; je me plaisais dans cette rêverie vague et voisine de la tristesse qu'excitent les images du passé; j'étendais sur la nature l'illusion qu'elle avait fait naître, en lui alliant, par un mouvement involontaire, les temps et les faits dont elle suscitait la mémoire; je cessais d'être isolé dans ces sauvages lieux; une secrète et indéfinissable intelligence s'établissait entre eux et moi; et, seul sur les bords du torrent de Gedro, seul, mais sous ce ciel qui voit s'écrouler tous les âges et qui enserme tous les climats, je me livrais avec attendrissement à cette sécurité si douce, à ce profond sentiment de coexistence qu'inspirent les champs de la patrie.... Invisible main, qui répands quelques doux moments dans la vie comme des fleurs dans un désert, sois bénie pour ces heures passagères où l'inquiet esprit se repose, où le cœur s'entend avec la nature, et jouit; car jouir est à nous, êtres frêles et sensibles que nous sommes; et connaître est à celui qui, en livrant la terre à nos partages et l'univers à nos disputes, étendit entre la création et nous, entre nous et nous-mêmes, la sainte obscurité qui le couvre.

## RÉAUMUR.

### L'ÉTUDE DES INSECTES.

Les vers qui minent les feuilles, les pucerons, les vers des galles, les mouches et les scarabés de ces derniers vers sont tous de bien petits animaux; mais dès qu'ils semblent le disputer en génie à ceux qui nous imposent le plus par la grandeur de leur masse, dès qu'ils semblent même l'emporter sur eux en adresse, en sont-ils moins dignes de notre attention pour être petits? Dès que l'auteur de tous les êtres a pris tant de soin pour faire croître tant de petites mouches, dès qu'elles semblent lui avoir paru si précieuses; dès qu'il s'est plu à les multiplier si fort, et à en varier les espèces; dès qu'il a produit tant d'espèces de pucerons, qu'il les a mis en état de se perpétuer d'une façon si différente de celle dont se perpétuent tant d'autres animaux; nous est-il permis d'avoir une parfaite indifférence pour ces teignes, ces mouches et ces pucerons, etc.? ne devons-nous pas avoir quelque désir de les connaître? ne nous rendons-nous point indignes d'être les habitants d'une terre où tant de merveilles ont été rassemblées, quand nous ne daignons pas même ouvrir les yeux pour les considérer? Quelle idée aurions-nous d'un homme qui, assez riche pour satisfaire le désir qu'il a d'acquiescer tout ce que l'art a su faire de plus parfait en tableaux et en statues, préférerait les images les plus mal proportionnées et les plus brutes parce qu'elles seraient grandes, à de petites statues propres d'ailleurs à montrer tout ce que savent et que peuvent le génie et le ciseau des plus grands maîtres? Quelle idée aurions-nous d'un homme qui ne ferait cas des machines de tout genre, qu'autant qu'elles seraient grandes; qui serait plus touché d'une horloge de

village, ou d'un vrai tournebroche, que d'une petite montre d'une grande justesse, et où les sonneries, les répétitions, et tout ce que l'art de l'horlogerie a su inventer se trouverait réuni? Prenons garde qu'on ne nous reproche d'avoir trop de rapport avec cet homme dont la grossièreté nous choque : car il n'y a qu'à considérer les insectes avec des yeux éclairés et attentifs, pour reconnaître qu'ils l'emportent plus par la multitude de leurs parties sur les grands animaux, que l'horloge dans laquelle un très-grand nombre de singularités sont réunies ne l'emporte sur le plus simple. Plus les animaux sont petits, et plus ils nous fournissent de preuves de cette puissance de l'immensité de laquelle nous n'aurons toujours que des idées trop faibles et trop bornées, mais que nous devons travailler à étendre autant qu'il est en nous. Ce n'est même que dans les petits êtres, que l'immensité de cette puissance adorable a pu, pour ainsi dire, se déployer dans cette portion de l'univers qui a été accordée aux hommes. Toute grande que nous paraît notre terre, elle n'est qu'un atome par rapport à l'étendue du monde entier. Sur ce petit globe, les espèces des grands animaux utiles, des éléphants, des chameaux, des bœufs, des chevaux, des moutons, etc.; celles des grands animaux nuisibles, des lions, des ours, des tigres, etc., ne pouvaient être variées que jusqu'à un certain point; la surface de la terre ne suffirait ni à nourrir, ni à contenir seulement autant d'espèces et d'individus de chevaux, qu'il y a d'espèces et d'individus de pucerons. Plus les animaux sont petits et plus la puissance sans bornes a pu en placer d'espèces sur notre terre. Il semble aussi que le nombre des espèces des animaux ait été multiplié en raison de leur petitesse; et il semble encore que dans chaque classe d'insectes, c'est aux plus petites espèces qu'ont été accordées les singularités les plus propres à leur attirer notre admiration. Les plus petites espèces de chenilles le prouvent; les plus petites espèces de scarabés sont celles qui nous montrent les procédés les plus industrieux. Nous avons trop de disposition à méconnaître l'origine de tant de petits êtres organisés, nous avons peine à penser qu'elle est la même que celle des animaux que nous jugeons les plus nobles : pour que des machines prêtes à nous échapper par leur petitesse nous parussent venir de la main qui a formé les plus grandes, et en être aussi dignes,

il fallait qu'elles eussent à nous faire voir des organisations plus surprenantes, plus multipliées, et qu'elles eussent à nous faire voir qu'elles savaient faire des opérations plus difficiles et plus ingénieuses que celles des plus grandes machines animées; il fallait que, malgré leur petitesse, elles eussent de quoi nous frapper. En un mot, elles avaient besoin d'avoir plus de ces traits que l'esprit le plus grossier ne saurait voir sans reconnaître qu'ils partent de la main du plus grand de tous les maîtres.

## MADAME RICCOBONI.

---

### LA MISANTHROPIE DE ROUSSEAU.

La rupture de M. Hume et de Jean-Jacques a fait un bruit terrible ici. Les gens de lettres sont pour M. Hume; et les personnes sensées ne le soupçonnent point d'avoir tort. Un naturel doux, sensible, un cœur honnête, un esprit juste, voilà les garants de l'historien. Rousseau cherche la célébrité, il la préfère à tout; il ne restera pas tranquille dans l'asile qu'il a désiré. N'est-il pas bien inconséquent? Sa conduite et ses principes ne se démentent-ils point? Quand on méprise les hommes, peut-on désirer de les occuper? On est trop heureux d'être oublié de ceux dont on dédaigne les mœurs, dont on croit le cœur incapable de bonté, de reconnaissance et d'amitié.

A la honte de la philosophie, de l'esprit, du savoir, nos académies sont remplies d'extravagants. Tous ces sublimes raisonneurs n'ont pas le sens commun. L'orgueil les guide et les égare. En voulant être admiré, on perd la douceur d'être aimé, le bonheur d'aimer soi-même. C'est la confiance, c'est l'amitié qui diminuent les peines de la vie, qui les entremêlent de plaisir et d'agrément. Se croire entouré de trompeurs, d'ennemis, de créatures toujours prêtes à nuire, c'est être bien à plaindre.

Mais pourquoi Rousseau ne croit-il pas à la bonté, à l'extrême bonté, lui qui admire Alexandre parce que ce prince croyait à la vertu, y croyait au péril de sa vie? Douter qu'il existe un homme capable d'obliger sans intérêt! Ah fi, je ne voudrais pas avoir l'esprit de Rousseau, sa réputation, celles de Pope, d'Isaac Newton, même de votre ami Shakspeare et trouver ce doute dans mon cœur! En vérité, le monde n'est pas si corrompu que ces messieurs le

prétendent; la bonté n'est pas rare. Chaque nation offre à celui qui les cherche une infinité d'hommes estimables, portés par leurs principes ou par leur naturel à aimer, à servir ceux qui leur ressemblent: partout le mérite et l'honneur trouvent de l'appui, des secours, des amis. Une vanité mal entendue, une trop haute opinion de soi-même peut seule éloigner de la société. Quand on y porte un cœur droit et des intentions pures, quand on veut en faire partie et non pas la dominer, l'assujettir, on ne la trouve point un assemblage de monstres odieux: mais ne pouvant égaler le vainqueur de Darius, Diogène voulut au moins le braver du fond de son tonneau.

Si on peut paraître noble par sa pauvreté, c'est en la supportant en silence, c'est en la cachant, c'est en n'insultant point le riche dont on refuse les dons, c'est par une conduite uniforme que l'on mérite cette admiration qu'inspire à tous les hommes la véritable grandeur d'âme. Eh bon Dieu, quel verbiage! bâillez-vous? dormez-vous? Êtes-vous mort d'ennui, dites, mon aimable ami?

## RIVAROL.

---

### LE JUGEMENT ET LE GOUT.

Le sentiment entouré d'images, se laisse aller sans choix à la contemplation; il s'égaré à loisir dans ces galeries magiques, sans prononcer sur rien, il est pure imagination. Mais, dès qu'il compare, choisit, admet ou rejette, il est jugement. Quand la mémoire lui offre des suites d'idées complexes qui demandent son attention, sa délibération et toute sa maturité, le sentiment alors prend l'attitude rassise d'un juge, et prononce des décisions qui deviennent pour lui des lois, dont le recueil doit un jour former sa raison. Mais quand c'est l'imagination et la mémoire qui ouvrent de concert leurs cartons et leurs archives devant lui; lorsqu'en un mot il s'agit de créer, alors le sentiment rassemblant toutes ses forces, s'élève et plane sur l'objet de ses méditations. C'est à cette hauteur qu'il en saisit l'ensemble, et qu'il porte ses jugements à la fois rapides et profonds, qui sont, s'il est permis de le dire, les créations du génie.

Le jugement est donc la plus haute fonction du sentiment : c'est donc lorsqu'il prononce sur les sensations, les idées et leurs expressions; sur les corps, leurs manières d'être et leurs qualités; c'est quand il décide des ressemblances et des différences, des convenances et des disconvenances, des relations et des rapports de toutes sortes, que le sentiment passe de l'état d'être passif au rang de premier agent de la nature. Sans lui, l'imagination et la mémoire ne seraient que les avances de la pensée, les matériaux de l'édifice sur le chantier; par lui commencent le bon sens, l'esprit, le génie et le talent; la plus courte des phrases est toujours un jugement....

Le jugement se contente d'approuver et de condamner; mais le goût jouit et souffre. Il est au jugement ce que l'honneur est à la probité : ses lois sont délicates, mystérieuses et sacrées. L'honneur est tendre et se blesse de peu : tel est le goût; et tandis que le jugement se mesure avec son objet ou le pèse dans la balance, il ne faut au goût qu'un coup d'œil pour décider son suffrage ou sa répugnance, je dirais presque son amour ou sa haine, son enthousiasme ou son indignation, tant il est sensible, exquis et prompt! Aussi les gens de goût sont-ils les hauts justiciers de la littérature. L'esprit de critique est un esprit d'ordre : il connaît des délits contre le goût et les porte au tribunal du ridicule; car le rire est souvent l'expression de sa colère; et ceux qui le blâment ne songent pas assez que l'homme de goût a reçu vingt blessures avant d'en faire une. On dit qu'un homme a l'esprit de critique, lorsqu'il a reçu du ciel, non-seulement la faculté de distinguer les beautés et les défauts des productions qu'il juge, mais une âme qui se passionne pour les uns et s'irrite des autres, une âme que le beau ravit, que le sublime transporte, et qui, furieuse contre la médiocrité, la flétrit de ses dédains et l'accable de son ennui.

## MADAME ROLAND.

---

### L'ÉDUCATION DE MADAME ROLAND.

Vive sans être bruyante, et naturellement recueillie, je ne demandais qu'à m'occuper, et je saisis avec promptitude les idées qui m'étaient présentées. Cette disposition fut mise tellement à profit, que je ne me suis jamais souvenue d'avoir appris à lire; j'ai oui dire que c'était chose faite à quatre ans, et que la peine de m'enseigner s'était, pour ainsi dire, terminée à cette époque, parce que dès lors il n'avait plus été besoin que de ne pas me laisser manquer de livres. Quels que fussent ceux qu'on me donnait ou dont je pouvais m'emparer, ils m'absorbaient tout entière et l'on ne pouvait plus me distraire que par des bouquets. La vue d'une fleur caresse mon imagination et flatte mes sens à un point inexprimable, elle réveille avec volupté le sentiment de mon existence. Sous le tranquille abri du toit paternel, j'étais heureuse dès l'enfance avec des fleurs et des livres : dans l'étroite enceinte d'une prison, au milieu des fers imposés par la tyrannie la plus révoltante, j'oublie l'injustice des hommes, leurs sottises et mes maux, avec des livres et des fleurs.

.... On pourra remarquer, dans mon éducation, plus d'un contraste. Cette petite personne, qui paraissait le dimanche à l'église et à la promenade, dans un costume qu'on aurait pu croire sortir d'un équipage, et dont l'apparence était fort bien soutenue par son maintien et son langage, allait fort bien aussi, dans la semaine, en petit fourreau de toile au marché avec sa mère; elle descendait même seule pour acheter, à quelques pas de la maison, du persil, ou de la salade que la ménagère avait oubliée. Il faut convenir que cela ne me plaisait pas beaucoup; mais je n'en témoignais rien, et j'avais l'art de m'acquitter de ma commission de manière à y trouver



L'ÉDUCATION DE MADAME ROLAND. (MADAME ROLAND.)

## MADAME ROLAND.

### ÉMULATION DE MADAME ROLAND.

Je me sentais naturellement recueillie, je ne de-  
mandais rien, et je saisissais avec promptitude les idées  
qui se présentaient. Cette disposition fut mise tellement à  
profit, que je me souviens d'avoir appris à lire, j'ai  
même pu lire, entre autres, l'histoire de France, à l'âge de  
cinq ans, et que la peine de m'en-  
seigner ne fut point à cette époque, parce que  
je ne pouvais pas ne pas me laisser manquer  
de livres, et que je ne pouvais pas ne pas  
savoir plus  
de choses que mes compatriotes. Je me pressais mon  
éducation, et flatta mes sens à un point que, dans  
une prison, elle réveille  
avec volupté le sentiment de mon existence. Je tranquille abri  
du toit paternel, j'étais heureuse des fleurs et des  
livres dans l'étroite enceinte d'une prison, au milieu des fers im-  
posés par la tyrannie la plus révoltante, j'oublie l'injustice des  
hommes, leurs sottises et mes maux, avec des livres et des fleurs.

On peut remarquer, dans mon éducation, plus d'un con-  
traste. Cette petite personne, qui paraissait le dimanche à l'église et  
à la promenade, dans un costume qui on aurait pu croire sortir d'un  
équipage, et dont l'apparence était fort bien soutenue par son  
éducation et son langage, allait fort bien aussi, dans la semaine, en  
petit feutre de toile au marché avec sa mère; elle descendait  
même seule pour acheter, à quelques pas de la maison, du persil,  
ou de la salade que la ménagère avait oubliée. Il faut convenir que  
cela ne me plaisait pas beaucoup; mais je n'en témoignais rien, et  
j'avais l'art de m'acquitter de ma commission de manière à y trouver



L'éducation de Madame Roland. (MADAME ROLAND.)

de l'agrément. J'y mettais une si grande politesse, avec quelque dignité, que la fruitière ou autre personnage de cette sorte se faisait un plaisir de me servir d'abord, et que les premiers arrivés le trouvaient bon; je remboursais toujours quelque compliment sur mon passage, et je n'en étais que plus honnête. Cette enfant, qui lisait des ouvrages sérieux, expliquait fort bien les cercles de la sphère céleste, maniait le crayon et le burin, et se trouvait à huit ans la meilleure danseuse d'une assemblée de jeunes personnes au-dessus de son âge, réunies pour une petite fête de famille; cette enfant était souvent appelée à la cuisine pour y faire une omelette, éplucher des herbes ou écumer le pot. Ce mélange d'études graves, d'exercices agréables et de soins domestiques, ordonnés, assaisonnés par la sagesse d'une mère, m'a rendue propre à tout, semblait prévenir les vicissitudes de ma fortune, et m'a aidée à les supporter. Je ne suis déplacée nulle part; je saurais faire une soupe aussi lestement que Philopœmen coupait du bois; mais personne n'imaginerait, en me voyant, que ce fût un soin dont il convint de me charger.